Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 6

Artikel: A propos des noms locaux de la nouvelle carte nationale !...
Autor: Pittet, D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230387

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos des noms locaux de la nouvelle carte nationale !...

par D. Pittet

Une nouvelle carte nationale de la Suisse est en voie de publication. Quand elle sera achevée, elle constituera certainement un chef-d'œuvre, comme tout ce qui se fait chez nous dans le domaine de la cartographie. Cette carte, au 25 000e, comprendra 278 feuilles sortant successivement de presse par groupes.

Sur une carte à grande échelle, il est incontestable que les noms locaux doivent garder le vrai caractère qu'ils méritent. Dans notre pays, comme ailleurs, les maisons champêtres, les forêts, les champs, les ruisseaux et même les agglomérations plus ou moins importantes portent généralement des appellations caractéristiques prenant racine dans le vieux langage. Chez nous, les noms locaux portent une empreinte de poésie rustique. Ils sont chantants et généralement très anciens. Dans les vastes contrées de divers cantons où les actifs moines cisterciens d'Hauterive (Fribourg) avaient eu des propriétés, on trouve de nombreux noms locaux qui n'ont guère changé depuis ces temps reculés. Des Actes de la vénérable Abbaye, datant du début du XIIe siècle, en parlent souvent.

Pour les noms locaux de la nouvelle carte, une commission composée de savants en toponymie, de philologues et même de grands amis du patois, avait été désignée.

Il avait été dit que les « lois de la francisation » devaient entrer en vigueur pour l'inscription des noms locaux.

On peut vraiment se demander si ces « lois » ont leur raison d'être. Pourquoi modifier les jolis noms nous venant directement du patois ?

Quand j'avais dit à l'ami Joseph Yerly, de Treyvaux, ce Mistral fribourgeois, ce grand écrivain patoisant portant fièrement sur son *bredzon* brodé la *Bel'èthèla* d'or des Mainteneurs que, chez lui, *Prilaz* était Prile maintenant, que le joli diminutif *Prilètaz* était devenu Prilette, que les mignonnes *Tsenalèttè* ne chantaient plus vu qu'elles étaient devenues les vulgaires Chenelettes, il m'avait répondu que c'était inadmissible.

De la nouvelle carte, j'ai sous les yeux les « Feuilles », Rossens (1205) et Gruyères (1225). De nombreux vocables y ont maintenant une terminaison française, et beaucoup d'autres n'ont plus la forme poétique que les aïeux leur avaient donnée jadis. Il est fort probable qu'il en est de même ailleurs.

Au moment de la publication de la *Feuille Gruyères*, un article documenté, signé d'un ingénieur du Service topographique fédéral, avait paru dans *La Liberté* de Fribourg. Deux « réclameurs » au sujet de la déformation des noms locaux avaient été visés, le premier ayant écrit de nombreux articles pour justifier la vraie forme de nombreux noms en Gruyère, le second avait fait des réclamations quand la *Feuille* Rossens était sortie de presse.

L'article mentionné ci-dessus déclarait que les rédacteurs de la nouvelle carte avaient parcouru les diverses régions du pays en tous sens, qu'ils avaient conversé avec les habitants, les interrogeant sans répit. D'aucuns conviennent qu'ils sont effectivement venus mais, dans telle ou telle importante contrée, on cherche en vain ceux qui les ont vus.

Mlle Marie Ruffieux, à Gruyères, vient de s'éteindre à l'age de 74 ans. Elle fut la fondatrice, en 1919, du groupe du costume et des coutumes à Gruyères dont elle demeura toujours une des plus fervente admiratrice. A sa famille nos pensées.

Il est d'ailleurs probable que ces rédacteurs se sont adressés aux syndics, aux secrétaires ou aux instituteurs qui, bien souvent, ne connaissent pas les vrais noms locaux de leur contrée ou, ce qui est plus grave, à des gens se gênant de parler patois en présence des citadins, des gens qui ont parlé le patois avant de le remplacer par un français qui, bien souvent, ne mérite pas ce beau nom.

Citons cependant des cas où des renseignements semblent avoir été pris à bonne source.

La carte Siegfried a toujours mentionné le faux *Pelaullau* au village d'Arconciel et l'affreux *Linvuex* à Sales (Sarine). La nouvelle carte porte les justes *Pèloulâ* et *l'Invué* (venant probablement du verbe *invuao*, élargir, répartir). On trouve aussi la juste *Pouta tchivra* (vilaine chèvre) en Haute Gruyère, et heureusement d'autres encore.

Il est vrai que l'écriture des vocables patois présente maintes difficultés, vu que les écrivains patoisants, même au beau pays de Gruyère, ne sont pas d'accord au sujet de leur orthographe. Entre surtout en jeu l'assez vilain « *ao* » particulier au patois fribourgeois. Ce son qui ne peut être photographié exactement suivant Mgr Savoy. Ce son que la bonne orthographe *Tobi* représente par un « *â* » quand beaucoup d'autres écrivains le représentent par « *ao* » ou par un *a* surmonté d'un petit *o*. De là de nombreuses confusions et de fausses prononciations. Il y aurait peut-être moyen d'adopter un signe commun pour ce « *ao* » et d'avertir les lecteurs par une *nota*. Il ne faut pourtant pas éliminer, comme on l'a fait quelquefois, les vocables intraduisibles, s'il était d'ailleurs permis de les traduire. Citons *la Molyinta*, *l'Onlyon*, *le Chapé*, *le Pelèvouè*, *le Rodzin*, comme tant d'autres.

Loin de moi la pensée de contester la science de nos philologues et de nos savants en toponymie, ce n'est pas à un vulgaire mortel à le faire. Je crois cependant, comme d'autres patoisants, que de nombreux anciens noms locaux, tant significatifs et chantants, doivent encore figurer sur nos belles cartes géographiques. Il y en a heureusement beaucoup qui seront toujours conservés. Je gage que la jolie *Fontanettaz* du sympathique rédacteur du *Conteur romand* ne sera jamais une vulgaire Fontanette, comme la *Vignettaz* de Fribourg ne sera jamais la Vignette. De nos jours, trop de nouveautés semblent tendre à faire oublier le souvenir des aïeux, à faire rompre le lien qui doit exister entre le bon vieux temps et les temps modernes.

Ah ! qu'ils sont doux au cœur lassé,
Les souvenirs du temps passé.

dit une belle chanson. Ne brisons pas complètement ce doux lien et gardons jalousement quelque chose du cher vieux langage des aïeux. *D. P. din Boû.*

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE
Téléphone 23 55 77

Depuis six générations les bons Vaudois fument
GRANDSON
4/3 légers 4/3 forts
VAUTIER FRÈRES & Cie 1832
MARQUE DE FABRIQUE V F GRAND-SON